

Diplôme national du brevet, série collège, session 2007, Épreuve de français, centres étrangers (Bordeaux)

L'histoire se passe en 1902, dans le village de Saint-Libéral, en Corrèze. Le jeune Pierre-Édouard Vialhe, fils d'agriculteurs, vient de passer les épreuves du Certificat d'études primaires. (On passait cet examen à la fin de la scolarité à l'école primaire.)

5 Une heure et demie plus tard, lorsque furent publiés les résultats, c'est d'un pas tremblant et la gorge sèche que Pierre-Édouard s'approcha du tableau d'affichage. Mais il ne savait pas où chercher son nom et c'est le maître qui lui annonça qu'il était reçu premier de la commune et troisième du canton. C'était plus qu'un succès, un triomphe ! Avec lui, mais de justesse, était reçu Edmond Vergne. Quant aux autres, c'était la débâcle...

10 Dès leur retour au bourg, le maître voulut absolument accompagner son élève jusque chez lui et, en les voyant passer, on ne savait qui, de l'instituteur ou de l'élève, était le plus fier, le plus heureux.

Le grand-père d'Édouard était seul, assis devant la maison ; depuis l'orage, ses rhumatismes le torturaient. Tout le reste de la famille moissonnait le froment dans la pièce¹ des Malides, là-haut sur le plateau.

15 – Eh bien, voilà ! dit M. Lanzac, Pierre-Édouard est reçu, et bien reçu. Je suis très fier de lui.

20 Le vieil homme les regarda, puis eut ce geste qui stupéfia son petit-fils car il savait à quel point l'aïeul avait du mal à se tenir debout : il se leva. Il souriait de toutes ses rides et Pierre-Édouard n'en crut pas ses yeux lorsqu'il constata que les paupières du vieillard se frangeaient de larmes. Et son étonnement s'accrut encore lorsqu'il parla, non en patois, qui était sa langue habituelle, mais en français, ce français dont il n'usait qu'en des circonstances exceptionnelles.

– Non, non, assura-t-il, je ne suis pas gâteux, c'est rien...

25 Il avala sa salive, ébaucha un sourire : Tu comprends, tu es le premier de tous les Vialhe, le premier qui a un diplôme... Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire. Et toi, toi, tu as un diplôme, un vrai diplôme de l'État ! Attends-moi...

30 Il entra en claudiquant dans la maison et ils l'entendirent fourrager dans sa chambre. Il revint, portant trois verres à bout de doigts et une bouteille de ratafia² sous le bras. Il posa le tout sur le banc, s'assit, plongea la main dans son gousset³ et en sortit un napoléon de vingt francs. Lorsqu'il tendit la pièce à son petit-fils, celui-ci fit non de la tête. Il ne pouvait accepter un cadeau d'une telle importance.

35 – Si, prends-la, ça me fait tellement plaisir. Elle est pour toi : tu la mérites. Allez, prends-la.

Pierre-Édouard avança la main vers la paume calleuse et couturée de rides noirâtres où brillait le napoléon. Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir, Édouard Vialhe ferma le poing et serra longtemps celui de son petit-fils.

¹ La pièce : le champ.

² Ratafia : liqueur alcoolisée.

³ Gousset : poche du gilet.

– Le premier de tous les Vialhe... Tu es un homme maintenant. On va boire à ta santé et à celle de ton maître, et il dînera chez nous ce soir. On a eu assez de misères ces derniers jours, il faut se fabriquer un peu de bonheur.

Claude Michelet, *Des grives aux loups*, © Éd. Robert-Laffont, 1979.

PREMIÈRE PARTIE

-- QUESTIONS (15 points) --

I. Un grand-père (5,5 points)

1. Pour désigner le grand-père, au début du texte, le narrateur utilise le groupe nominal « *le grand-père Édouard* » (l. 11).
 - a. Relevez, dans la suite du texte, tous les substituts nominaux utilisés pour désigner ce personnage.
 - b. « Il entra en claudiquant dans la maison » (l. 28). Proposez un synonyme de « en claudiquant ».
 - c. Sur quel aspect du personnage le narrateur attire-t-il notre attention ? (2,5 points)
2. « *Quand il toucha la peau, sèche et dure comme du vieux cuir* » (l. 37-38).
 - a. Quelle est la figure de style utilisée ?
 - b. Sur quel aspect de la vie du grand-père l'accent est-il mis ?
 - c. Relevez, dans les lignes 34 à 42, une expression mettant en évidence la même caractéristique du personnage. (1,5 point)
3. « Moi, je ne sais pas écrire, et à peine lire » (l. 25-26).
 - a. Proposez un adjectif qualificatif signifiant : « *qui ne sait ni lire ni écrire* ».
 - b. Pourtant, comment s'exprime-t-il en cette occasion ? Est-ce son habitude ? Expliquez pourquoi. (1,5 point)

II. Un grand moment (9,5 points)

1. Que signifie l'expression : « *Pierre-Édouard est reçu, et bien reçu* » (l. 14) ? Justifiez votre réponse en citant une autre phrase du texte. (1 point)
2. Relisez les lignes 8 à 22.
 - a. Quelles sont les différentes manifestations de l'émotion du vieil homme ?
 - b. Comment Pierre-Édouard réagit-il en voyant son grand-père ? Expliquez en justifiant votre réponse par deux citations. (3 points)
3.
 - a. Comment, dans les lignes 23 à 27, les paroles du grand-père sont-elles rapportées ?
 - b. Par quel signe de ponctuation la plupart de ses phrases se terminent-elles ? Que révèle ce signe de ponctuation ?
 - c. Quel procédé d'écriture est utilisé ?
 - d. Quel sentiment du vieil homme est ainsi mis en évidence ? (2 points)
4. Donnez deux raisons pour lesquelles Pierre-Édouard ne peut accepter « *un cadeau d'une telle importance* » (l. 32-33). (1 point)

5. « *Elle est pour toi : tu la mérites* » (l. 34) :

a. Transformez cette phrase de manière à mettre en évidence le rapport logique entre les deux propositions.

b. Nommez le rapport logique et identifiez l'outil que vous avez utilisé.
(1,5 point)

6. En obtenant ce diplôme, quelle étape importante de sa vie Pierre-Édouard vient-il de franchir ? (1 point)

-- RÉÉCRITURE (4 points) --

Réécrivez les lignes 16 à 19 (« Le vieil homme... larmes ») en remplaçant le passé simple par le passé composé. Faites les modifications qui s'imposent.

-- DICTÉE (6 points) --

Mon père manquait la classe, à cause des pommes à ramasser, du foin, de la paille à bottelet, de tout ce qui se sème et se récolte. Quand il revenait à l'école, avec son frère aîné, le maître hurlait : « Vos parents veulent donc que vous soyez misérables comme eux ! ». Il a réussi à savoir lire et écrire sans faute. Il aimait apprendre. (On disait apprendre tout court, comme boire ou manger). Dessiner aussi, des têtes, les animaux. À douze ans, il se trouvait dans la classe du certificat. Mon grand-père l'a retiré de l'école pour le placer dans la même ferme que lui. On ne pouvait plus le nourrir à rien faire. « On n'y pensait pas, c'était pour tout le monde pareil. »

Annie Ernaux, *La place*, © Éd. Gallimard, 1984.

DEUXIÈME PARTIE

-- RÉDACTION (15 points) --

Après avoir fêté le succès de Pierre-Édouard, le grand-père et son petit-fils engagent une conversation. Le vieil homme raconte combien il a souffert de ne savoir ni lire ni écrire. Il essaie de convaincre Pierre-Édouard de poursuivre ses études mais celui-ci est indécis. Il resterait bien travailler avec ses parents dans la ferme familiale.

Imaginez la conversation entre le grand-père et le petit-fils en mêlant des passages narratifs et argumentatifs.

Il sera tenu compte dans l'évaluation de la correction de la langue et de l'orthographe.